

tes, s'inspiraient du mugissement des mers et du silence des tombeaux ; et si, parfois, gravissant le Vésuve et se retournant vers les fots que Scipion contempla si souvent, ils découvraient au loin Portici, Caprée, Ischia, le Pausilippe, l'endroit où Pline perdit la vie en regardant de trop près le cratère du volcan, puis les côtes ravissantes du golfe de Naples alors ils pensaient de bien grandes choses et ressentaient beaucoup d'amour.

IV.

Or, plus d'un page, plus d'un chevalier rêveur avait exhalé ses soupirs dans l'air embaumé où montait, avec les plaintes amoureuses, le doux nom de Maguelonne.

V.

Maguelonne, fille de Naples où florissait la chevalerie au moyen-âge, tandis que la plus grande partie de l'Italie, déchirée par les factions, nageait dans le sang que versaient de larges poignards au cri de la LIBERTÉ ! Ce qui trompa tant de fois les peuples !

Maguelonne, belle créature de dix-huit ans, aux longs cheveux soyeux et noirs comme sa prunelle, ayant au fond du cœur autant de foi que d'amour, et ne rêvant encore aux passions de la terre qu'à travers un vague souvenir des joies du ciel !

Le soir, lorsqu'elle allait seule errer autour du temple de Neptune et parmi les vieux tombeaux écroulés ; que, tout entière dominée par de grands souvenirs, elle se laissait aller à la mélancolie qu'inspire le passé, on l'eût prise pour la déesse de la pure et sublime liberté antique pleurant sur les ruines du Bas Empire et sur les cendres de ses héros ; et lorsqu'elle rentrait triste, pensive, méditant sur les impressions qu'avait éprouvées son âme, et qu'elle tombait au pied de la croix solitaire, on eût dit Madelaine avant ses fautes, priant Dieu de lui aider à conserver sa robe d'innocence. Mais, simple et timide comme les filles d'alors, les émotions douces faisaient bientôt place aux élans trop élevés de son cœur ; elle redevenait la gentille damoiselle du balcon gothique au bas duquel chevaliers et pages venaient chanter, en soupirant et à demi-voix, refrains joyeux et lois d'amour.

VI.

Il advint qu'un jour, sous ce balcon, retentirent les sons du hautbois et du cor. Mains chevaliers en brillans équipages chevauchaient fièrement au milieu des guirlandes de fleurs et des enseignes déployées. Casques, hoquetons, lances et rondaches reflétaient bellement les rayons du soleil, et pour ouïr la lice, on n'attendait plus que le signal du roi de Naples, à côté duquel resplendissait d'or et de pierreries la belle et douce Maguelonne.

Enfin les trompettes sonnèrent, et messire Henry de Camprana, pour lequel se donnaient les joutes, entra dans la lice et se mesura avec un chevalier.

Henry, dit la chronique, *le frappa si violemment qu'il le renversa sur les hanches de son destrier et rompit sa lance. Mais celle du chevalier tomba entre les jambes du cheval de messire Henry et le fit abattre. Ce que voyant, les amis du chevalier crièrent victoire et dirent que messire de Camprana était tombé de bonne joutie chose qui le courrouça tellement qu'il ne voulut plus jouter.*

Un héraut vint de par le roi publier que s'il y avait un autre chevalier qui voulût faire fait d'armes pour l'amour des dames, il s'avancât.

Lors, à l'autre bout de l'arène, parut un chevalier couvert de la plus riche armure qu'on pût voir. — Un long panache blanc embrageait son casque, dont la visière était baissée. Un superbe destrier bondissait sous lui et agitait bruyamment de superbes harnais tout couverts de pierreries et de clés d'or.

Il se présenta donc devant celui qui se disait vainqueur du sire de Camprana, le salua courtoisement de sa lance étincelante, alla prendre du champ, puis, s'élançant sur lui, le frappa si vigoureusement qu'il renversa, dit-on, le chevalier et le cheval.

Le roi, étonné d'un si terrible coup, assura que ce chevalier était de grande prouesse, et lui fit demander son nom. Mais le preux, raffermissant encore sur son visage la visière de son casque, répondit qu'il avait fait vœu de le taire, et qu'il n'était qu'un pauvre chevalier de France courant le monde pour voir les belles dames et acquérir de la gloire. Puis, rassemblant son fougueux destrier, et lui donnant de l'éperon, il franchit d'un bond la barrière et disparut.

Plus d'une fois, avant et après le combat, le glorieux chevalier des Clés avait tourné les yeux vers le balcon de Maguelonne.

— Qu'elle est belle ! s'était-il dit ; qu'elle est belle ? disait-il encore en revenant au galop à la place des Princes, où l'attendait son page pour le désarmer.

Maguelonne, de son côté, n'avait cessé d'avoir les yeux fixés sur le chevalier des Clés.

— Qu'il est courtois et noble ! s'était-elle dit ; qu'il doit être beau de visage ! murmura-t-elle en rentrant dans son oratoire, où l'attendait sa nourrice pour la parer de nouveaux habits.

VII.

Pendant un mois entier, à la sollicitation de Maguelonne qui s'était prise d'un grand amour pour les prouesses du mystérieux chevalier des Clés, le roi donna ces joutes, et le vainqueur fut toujours ce pauvre preux de France dont la modestie ne diminuait pas, et qui n'avait, à son dire, que le but innocent de voir de belles dames et d'acquérir de la renommée.

Ce qui advint de là nous prouve que, quels que soient les temps, les cœurs de femme sont les mêmes ; ce qui les étonnes les intrigue ; ce qui les intrigue, en général, leur plaît ; et du plaisir à l'amour il n'y a qu'un pas.

Or, le noble chevalier, le héros des tournois avait d'abord étonné Maguelonne ; maintenant il l'intriguait jour et nuit. — Elle cherchait à deviner pourquoi ce preux si vaillant et si avenant de manières cachait ainsi son nom, et, pourquoi il avait fait vœu de le taire, et, lorsqu'elle était importunée par ces pensées confuses qui la ramenaient toujours au même point, elle secouait sa belle tête avec humeur, et levant ses grands yeux, elle parcourait l'horizon et transportait son âme sur la crête des Camaldules ou sur le sommet du Vésuve.

VIII.

Un beau jour, Maguelonne en entrant dans la salle des festins où l'attendaient son père et plusieurs nobles chevaliers, aperçut un preux qu'entouraient tous les autres ; car le roi, ayant appris que le chevalier des Clés joignait la piété à la vaillance, avait dit à ses gens :

— Ce chevalier doit être de grande lignée ; je l'inviterai à dîner, faites votre possible pour savoir à qui il appartient.

Or, le chevalier, le vainqueur de tournois, n'avait eu garde de refuser l'invitation du roi de Naples, parce qu'il n'avait pas encore bien vu la belle Maguelonne à son plaisir.

Après dîner, on fit plusieurs ébâtemens dans la salle et la reine donna à Maguelonne la liberté d'aller s'occuper avec les chevaliers.